

## Le Fritz, le Cochon et la Damassine.

### Chères et Chers Compatriotes,

Ce n'est un secret pour personne : nos voisins les Bernois ont leur « sainte trilogie », représentée par trois personnages pittoresques et inamovibles :

l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau (\* en français : l'Ogre, le Moine et la Jeune fille).

A eux trois, ils rassemblent les caractères de ce peuple réputé bourru, lent et têtu.

L'ogre (un cousin de l'ours), c'est la force brute, la dévoration et la gourmandise, donc aussi, d'une certaine façon, la générosité.

Le moine, c'est le médiateur, celui qui est placé entre les deux autres. Il représente la sérénité et la sagesse ; c'est l'homme du retrait qui n'agit qu'après mûre réflexion, mais sans doute se complait-il également à regarder les choses de loin et à ne jamais prendre parti.

La Jeune fille, c'est l'innocence, la fraîcheur et la beauté, autant de vertus réunies au sein d'une personnalité forcément narcissique et entêtée.

En conquérant leur indépendance, les Jurassiens ont-ils trouvé des figures équivalentes dans leur patrimoine, à même de traduire à la fois la force de leur culture, les ambivalences de leur identité et les contradictions de leur histoire ?

Nous répondons « oui » et pensons les avoir découvert sous l'aspect d'une autre trilogie désormais mythique :

le Fritz, le Cochon et la Damassine.

Ces trois-là, à bien y réfléchir, n'ont-ils pas les caractéristiques requises pour asseoir les bases symboliques d'une identité culturelle, authentique et patriotique, forcément rustique et bougonne, mais chargée d'affects, de magie et de mystères ?

Bien sûr, nous aurions pu porter notre attention sur d'autres grandes figures symboliques, liées à l'histoire jurassienne :

la Crosse ? celle de Saint Germain, moine d'origine teuton comme l'indique son nom, devenu premier abbé du Jura, ou celle des Evêques de Bâle qui régnèrent sur la région du haut de leur donjon durant plus de cinq siècles...

une Bible ? celle de l'abbaye de Moutier-Grandval, plus que millénaire, mais stupidement oubliée à la Révolution par des chanoines étourdis dans un galetas delémontain, vendue ensuite par un rusé antiquaire bâlois à la cour d'Angleterre, qui la fit passer pour la

bible de Charlemagne, ce qui lui valut d'être déposée depuis lors au British Museum...

une incisive ? celle d'un adolescent néanderthalien vieux de 35'000 à 50'000 ans, découverte dans une grotte de St-Brais, et qui reste le plus vieux vestige humain de Suisse (comme quoi la colonisation germanique a commencé très tôt)...

les ossements de Saint Fromont ? « saint sans papier » de Bonfol, qui ne se sentait vraiment à l'aise qu'en compagnie des animaux sauvages, dont les reliques furent clandestinement déportées à Bâle, soi-disant pour les besoins de la science, dans un trajet inverse, et tout aussi clandestin à celui pris par les déchets de l'industrie chimique de la même ville...

un bélier ? animal totemique à caractère pugnace fonçant tête baissée dans tout ce qui grogne et qui est recouvert de poils, plus généralement tout animal marchant sur deux pattes en profanant les vertus sacrées de notre indépendance...

une roue de moulin ? cette fameuse roue de Bollement, qui n'en finit pas de tourner, tourner, passant en secret d'une main à l'autre, du lac de Bienne aux portes de la France, pour réapparaître sous les couvertures conceptuelles d'une galerie d'art contemporain...

la vouivre ? sorte de serpent cosmique qui hante nos rivières souterraines et qui, grâce au partage des eaux, peut boire un verre en mer du Nord et en même temps pisser dans la Méditerranée...

la patte d'un dinosaure ? se rendant tranquillement à la plage de Chevenez- Courtedoux, voici 152 millions d'années, dont certains imaginaient déjà en faire un parc d'attractions pour touristes « de masse ».

Alors ? Après ce bref état des lieux (par donnez-moi d'avoir omis quelques fleurons du patrimoine jurassien, comme la loupe d'Abraham Gagnebin, la croix de La Croix, la borne de La Haute-Borne, l'Ours de Saint-Ursanne...), qui mieux que l'illustre Sentinelle des Rangiers, surnommée « Fritz », peut prétendre concentrer sur elle les frustrations, les ressentiments, pour ne pas dire la « rage » des Jurassiens à l'égard de tout ce qui leur rappelle la culture militaire et impérialiste ?

Une Sentinelle qui symbolisait, du temps où il tenait encore debout, la glorieuse neutralité des Suisses, alors que le monde tout autour d'eux était à feu et à sang ; un Fritz qui devait plus tard faire figure de croque-mitaine aux yeux des enfants de la patrie, mais qui, une fois couché en mille morceaux, nous rappela nos disputes fratricides, l'éclatement du pays et l'abandon de nos chers idéaux.

Dès lors, qui mieux que le Cochon peut à nouveau rassembler les Jurassiennes et les Jurassiens et les satisfaire jusqu'à plus faim ? Ce Cochon présenté en victime sacrificielle de la

gastronomie qui sera parvenu à travestir, sans que nul ne s'en inquiète, la très catholique Saint-Martin en fête nationale et paillarda, éclipsant en ces temps de décadence la figure de ce généreux moine d'origine hongroise, devenu évêque de Tours, qui offrit la moitié de son manteau à un mendiant, dont on ne saura jamais s'il était en train de mourir de froid ou de faim (dans ce deuxième cas de figure peut-être aurait-il eu meilleur temps de lui donner la moitié de son cheval (autre grande figure symbolique du Jura qui va de pair avec le sapin).

Une « Saint-Martin » où la princesse Damassine trône aux côtés du roi Boudin, sans jamais se compromettre, cela va sans dire, dans les polémiques amères et intéressées, que l'on mena en son nom au sujet de la très convoitée « appellation contrôlée ». La Damassine, presque aussi illustre que sa grande sœur la « Jungfrau », c'est la jeune fille pure et innocente qui réveille les désirs des vieillards, fait saliver les hommes mûrs et fait perdre la raison aux plus jeunes.

Chères et Chers Compatriotes, dites-nous par quelles valeurs et par quelles vertus les Jurassiens sont-ils parvenus à se faire connaître hors de leurs frontières si ce n'est par leur antimilitarisme (bien souvent tributaire d'un anti-germanisme primaire), leur gastronomie (pour ne pas dire cochonnaile), leur franche camaraderie et leurs non moins réputés excès de boisson (qu'ils partagent dit-on avec les Irlandais, les Québécois, les Wallons, les Valdôtins, etc., sans oublier les Valaisans bien sûr) ?

Le Jura est riche d'un patrimoine – pas seulement génétique – hérité d'ancêtres rauriques qui ne cessaient de crier « ils sont fous ces Romains !».

Hé oui ! Chères et Chers Compatriotes, cette histoire n'est pas nouvelle et s'est déjà passée il y a bien longtemps, ici ou en d'autres lieux. Des peuples, à tous les coins de la planète, ont trébuché contre le socle de l'ignorance et de la cupidité ; d'autres en sont encore à rechercher les vestiges, cailloux, ossements ou reliques ayant appartenu à quelque ancêtre vivant autrefois dans la grotte d'à côté.

Des organes génitaux de la Vénus Hottentot aux cheveux volés de la momie de Ramsés II, du temple de Borobudur aux Boudhas de Bâmiyân, l'histoire se répète. Tout fout le camp, alors mettons à l'abri nos archives, nos tirelires, nos totems et nos bijoux de famille. La vie ne serait-elle faite que de rêves, l'humain prendra toujours le soin de cacher sous son matelas quelque objet symbolique pour se prémunir du temps qui passe.

(Discours patriotique)

## LA QUADRATURE DU CERCLE

### Réflexion anthropologique sur la notion de patrimoine

Le sociologue Jean Baudrillard a écrit que les objets qui nous entourent, les objets du quotidien, les objets fonctionnels et technologiques ou encore les objets anciens forment un système de signes relevant d'un ordre symbolique lui-même répondant d'une vision du monde.

Dans l'ordre de la société moderne, le monde n'est plus donné - par Dieu ou par la tradition - mais produit et maîtrisé par les hommes et les institutions. Dès lors chaque chose, chaque objet peut être manipulé, inventorié et contrôlé. Il faut que tout communique, que tout soit fonctionnel et transparent, comme dans un vaste cercle où chaque point serait relié à tous les autres par une infinité de rayons. Ainsi, les hommes, dans la mesure où ils sont eux aussi, depuis la révolution industrielle, entraînés dans un processus de réification-marchandisation, font désormais partie du cercle, en tant qu'objets d'échange et capital main-d'oeuvre.

Mais qu'est-ce au fond qu'un « objet » ? La définition étymologique qu'en donne habituellement le dictionnaire, « ce qui est posé devant, offert à la vue », nous semble en l'occurrence peu satisfaisante. « Chose », « entité », opposé philosophiquement à la notion de sujet, l'objet, comme le souligne Baudrillard, a deux fonctions. : « L'une qui est d'être pratiquée, l'autre qui est d'être possédée. ». L'objet subit évidemment des usages multiples et des changements de fonction, de valeur et de sens, suivant les époques. De même, les objets produisent des effets chez ceux qui les voient ou ceux qui les possèdent. Depuis toujours, l'humain tend à attribuer aux objets et aux choses inanimés un pouvoir et un caractère vivant. Dans la pensée animiste, les animaux, les plantes, les représentations matérielles peuvent être investis par des âmes, habités par des puissances ou des esprits. L'objet investi d'un pouvoir sacré se voit conférer une autonomie d'action et de réaction, qui l'extrait du monde profane, mais pour mieux le charger de sens et d'ambiguïté.

Car c'est bien la toute-puissance des idées qui confère à l'objet sa valeur et sa force permettant ainsi la substitution de la partie au tout, processus oeuvrant non seulement dans la magie et l'animisme, mais également à la base de tout langage symbolique et idéologique. L'époque actuelle, loin de là, n'échappe pas à ce phénomène. De même que le drapeau, emblème censé représenter la nation, peut être hissé au sommet d'un mat ou d'une montagne comme signe d'appartenance et de fierté, le geste de l'arracher ou d'y bouter le feu passe pour un acte de provocation et de subversion. En tant qu'élément extrait d'une totalité qu'il a pour fonction de représenter, l'objet du patrimoine n'est-il pas investi lui aussi d'un pouvoir magique, celui de restituer la mémoire des sociétés disparues qui l'ont produit ?

Mais comment un « simple » objet, usuel et banal, comme une boîte à biscuits ou un fer à repasser, peut-il accéder au statut de patrimoine ?

Toujours et partout, le patrimoine culturel s'est d'abord formé autour d'un noyau composé de « sémiophores », en particulier des œuvres d'art ou des reliques, qui étaient le plus souvent elles-mêmes des objets de culte. Cè sont ces oeuvres qui sont les premières à entrer dans les trésors, les

collections particulières, puis dans les musées. Au fil du temps, les collections se sont élargies à toutes sortes de choses appartenant aussi bien à l'univers de la nature (minéral, animal, végétal) que de la culture (meubles, outils, vêtements, ornements, etc., témoins d'une époque, d'un peuple, d'un mode de vie).

Mais pour entrer dans le patrimoine culturel, l'objet usuel, profane, va devoir passer par le stade de déchet. Au départ, l'objet fonctionne dans le circuit productif, utilitaire. C'est l'outil, la machine, la roue du char ou du moulin. L'objet est ainsi marqué par l'usure physique, morale ou économique, jusqu'au point où il devient obsolète, démodé. Il est alors remplacé, détruit, jeté ou abandonné. Ayant cessé d'être utile, il est menacé de disparaître. Rare, il redevient précieux. Sa nouvelle fonction est une fonction signifiante. Symbole d'une époque révolue, la valeur esthétique et patrimoniale de l'objet ancien s'appuie désormais sur un double mythe : la nostalgie des origines et l'obsession d'authenticité. L'objet de patrimoine apparaît donc comme le vestige d'un temps passé, définitivement perdu, mais bien souvent idéalisé, magnifié. Abstrait de son époque et de son usage, il va prendre un statut strictement subjectif. C'est alors que le simple objet devient « sémiophore », c'est-à-dire un objet porteur de « caractères visibles susceptibles de recevoir des significations », ayant pouvoir d'évocation sur notre esprit. Si l'objet ancien nous semble beau et possède soudainement de la valeur à nos yeux c'est qu'il a l'immense vertu de venir d'une vie antérieure et d'avoir survécu à la mort et à la destruction.

Les objets d'autrefois, intégrés au patrimoine, devront par conséquent être soumis à une attention et une protection sans relâche contre la corrosion, la dégradation, le vol et contre toutes les attaques de l'environnement humain et naturel. L'appariation du patrimoine culturel s'accompagne inévitablement de la création d'institutions spécialisées chargées d'assurer cette protection : services de restauration des œuvres d'art, inspection des monuments historiques, surveillance des douanes et de la police contre le trafic illicite, etc.

De nos jours, avec la durée de vie de plus en plus courte des objets usuels, rapidement remplacés par d'autres plus modernes ou plus performants, pratiquement tout est devenu « muséalisable » et donc susceptible d'entrer dans le patrimoine. De là naît cette impression que les objets du patrimoine sont hétéroclites et le deviennent de plus en plus. Cependant, le fait d'être distingués des objets ordinaires et actuels leur confère une unité et une authenticité d'autant plus grande qu'ils viennent d'un passé qui nous échappe, tout en nous donnant l'illusion que nous avons su en garder quelque chose d'essentiel.

Finalement, dans la société actuelle, le patrimoine pourrait bien fonctionner comme « appareil idéologique de la mémoire ». Il traduit d'une certaine manière le refus contemporain d'assumer la destruction de notre environnement naturel, social et culturel, celle-ci nous apparaissant irrémédiable en regard des formidables avancées technologiques de notre temps, mais difficilement supportable sans la médiation d'instances de gestion et de conservation spécialisée et placées sous le contrôle des pouvoirs publics.

C'est alors que le patrimoine, comme lieu où se reconstitue en un ensemble hétéroclite les restes d'idéologies, les systèmes de valeurs et de référence des temps passés, peut apparaître paradoxa-

lement comme l'avant-garde de la modernité, où doivent s'inventer de nouveaux modes de vie et de nouvelles formes d'esthétisme, tenant compte d'une gestion de l'excès, face aux assauts de la technologie, de la consommation et de la communication médiatique. Une sorte de quadrature du cercle où s'insèrent les formes les plus diverses, qu'on suppose incompatibles, mais qui sont cependant condamnées à se côtoyer.

Par sa puissance d'amalgame, le patrimoine aurait donc quelque chose de résolument « post-moderne », à l'image des centres historiques des villes où se côtoient par couches successives les styles architecturaux du passé et du présent. Par sa capacité à mêler les objets, les époques, les catégories et les genres, le patrimoine se fait reflet du présent et peut-être du futur, bien plus que du passé. En dernière instance, le patrimoine, c'est nous, sujets déchets bien vite périmés dans un monde en constante transformation. L'accélération du temps, l'omniprésence de la technologie et la métamorphose des espaces géographiques, sociaux et économiques forment pourtant l'univers dans lequel nous devons recomposer notre identité pour continuer à exister.

Sylvain Froidevaux, Anthropologue, docteur ès sciences sociales Porrentruy, septembre 2007

#### Notes

Jean Baudrillard 1968, Le système des objets, Paris : Gallimard.  
Jean Baudrillard, op. cit. p. 104.  
Sigmund Freud 2001 (1923), Totem et Tabou, Paris : Editions Payot.  
Krzysztof Pomian 1990, « Musée et patrimoine », in H.-P. Jeudy (dir.), Patrimoines en folie, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, p. 195.  
Jean Baudrillard, op. cit. p. 92-93.  
Krzysztof Pomian op. cit. p.179.  
Marc Guillaume 1990, « Invention et stratégies du patrimoine, in H.-P. Jeudy, op.cit. p. 17.

# JENE SAIS QUOI

## HAUS AM GERN

Rudolf Steiner & Barbara Meyer Cesta

## avec:

Tilo Steireif, Sylvain Froidevaux, Claude Gigon, Łukasz Skąpski, René Zäch, Eugène Cattin

Invités : Michel Hauser, Ernst Häusermann et la roue de Bollement

Du 23 septembre au 11 novembre 2007

Vernissage samedi 22 septembre à 18h00 (Jus de Bélier offert par les artistes)

Rencontre avec les artistes dimanche 11 novembre de 14h00 à 17h00

Heures d'ouverture :

jeudi de 17h00 à 19h00, samedi de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00

dimanche de 14h00 à 18h00 ou sur rendez-vous au 032 420 84 02

St-Martin (10-11-12 novembre) samedi et dimanche de 10h00 à 18h00,

lundi de 13h00 à 17h00

leshalles@vtxnet.ch www.eac-leshalles.ch

L'EAC (les halles) bénéficie du soutien de :

Banque Cantonale du Jura, Bureau technique Brunner, Délégation jurassienne à la loterie romande, Espace Le Pays SA, Centre d'impression Le Pays, Municipalité de Porrentruy, Télémontagne, MAGIKS informatique Delémont.

RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA



OFFICE FEDERAL DE LA CULTURE.



MIGROS

pour-cent culturel

L'exposition bénéficie du soutien de :

Canton de Berne, Ville de Berne, Canton de Vaud, Ville de Bienne, Musée jurassien d'art et d'histoire Delémont, Archives de la République et Canton du Jura, videocompany Zofingen, M&M Hire AG Schönenwerd, CERA IT Steinhagen D

prohelvetia

Merci à la famille Bader, Hôtel-Restaurant du Soleil, St.Brais

espace d'art contemporain  
rue pierre-péguignat 9  
2900 porrentruy

( les halles )

::

P.P.  
2874 Saint-Brais



Eugène Cattin (1866-1947) : Moulin de la Mort, Les Bois